



בניית שבט: 19:07

יציאת השבת: 19:59 לדעת ר"ת: 20:51

# אורי וישעי



## ✡ עטרת פז - מאמר עורך

LA COURONNE D'OR – EDITORIAL

Dans notre paracha, il est dit : **La terre ne sera pas vendue définitivement, car la terre M'appartient ; vous êtes chez Moi des étrangers et des résidents** (Lev. 25, 23). La plus grande épreuve de l'homme dans ce monde est le sentiment de possession. L'homme laboure, sème et récolte, et peu à peu s'installe en lui la pensée : **c'est moi le propriétaire**.

La mitzva de la Shemita (année sabbatique) vient déraciner cette illusion. Une fois tous les sept ans, la Torah ordonne à l'homme : **quitte ton champ**. En sortant de son terrain, il proclame qu'il n'est pas le maître de la matière, mais seulement le délégué du Maître du monde ; la Torah n'est donnée qu'à celui qui sait s'effacer, annuler son « moi » devant la volonté du Créateur. Celui qui n'est pas capable de respecter la Shemita témoigne qu'il lui manque une base essentielle dans la foi de la Torah.

Une histoire remarquable, rapportée dans le livre **Abir HaRo'im**, au sujet de **Marane Harav Ovadia Yossef Zatsa"l**, illustre parfaitement cette idée : qu'est-ce qui appartient réellement à l'homme, et qu'est-ce qui n'est **qu'un dépôt** ? Lorsqu'il déménagea (à l'époque où il s'installa à Tel Aviv), des déménageurs vinrent transporter ses affaires. La maison contenait peu de meubles, mais des milliers de livres. Les déménageurs ont beaucoup travaillé, et ont transporté des caisses entières de livres de Poskim et de Shou"t.

Au cours du travail, l'un des déménageurs heurta par erreur une vieille armoire de vêtements qui heurta le mur et fut légèrement abîmée. La Rabbanite fut peinée pour le meuble, mais le Rav réagit avec calme et dit en souriant : **Ce n'est que du bois. On réparera ou on remplacera, ce n'est rien**. Quelques instants plus tard, un carton de livres se déchira. Des ouvrages rares, annotés de sa propre main, tombèrent au sol, certaines pages se froissèrent. Au moment même, le Rav fut bouleversé. Il se précipita, ramassa les livres avec émotion, les embrassa et les nettoya avec ses vêtements, les larmes aux yeux. Il dit au déménageur d'une voix tremblante : **Fais attention, mon fils, c'est toute ma vie ! Chaque page ici m'a coûté du sang, chaque annotation des nuits sans sommeil**.

Les déménageurs ne comprenaient pas : **Rabbi, l'armoire vaut bien plus que ces papiers !**

Marane leur répondit : **l'armoire est un bien matériel, elle appartient à ce monde. Mais la Torah que j'ai étudiée, les enseignements que j'ai écrits — c'est moi ! C'est la seule chose qui m'appartient vraiment et qui m'accompagnera dans le monde futur**.

Voici le sens profond du verset : car la terre M'appartient ; vous êtes chez Moi des étrangers et des résidents ; la Torah nous dit : vous pensez être **propriétaires** et que la terre est à vous ? Sachez que vous êtes **des étrangers**. Ce monde est un couloir, un lieu de transition.

Ainsi, la Torah nous enseigne : la véritable sécurité, le véritable « investissement », n'est pas dans l'immobilier, mais dans le fait de reconnaître que **car la terre M'appartient ; vous êtes chez Moi des étrangers et des résidents**, et c'est précisément cette capacité à lâcher prise sur la matière qui ouvre la porte à la bénédiction comme il est dit au début de la paracha Be'hukotai : **être attaché à la Torah et de s'y investir pleinement**.

## ✡ כתם פז - ביאורים על הפרשה

LA TACHE D'OR – COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

**N'accepte de sa part ni intérêt ni profit, mais crains ton D'..., et que ton frère vive avec toi.** (Lev. 25, 36)

La Torah appelle l'intérêt par le terme **נשך** qui est traduit par morsure, le Baal Ha Turim fait remarquer que le mot נשך a la même valeur numérique que נשך traduit par serpent. L'intérêt ressemble à une morsure de serpent : au début, ce n'est qu'une petite blessure, presque imperceptible (une petite somme d'intérêt). Mais peu à peu, le poison se répand dans tout le corps jusqu'à détruire complètement la personne. Ainsi, l'intérêt transforme un acte de bonté (le prêt) en un mécanisme destructeur pour l'emprunteur.

Le Kli Yakar pose la question : Pourquoi la Torah conclut-elle l'interdiction de l'intérêt par les mots : **Et tu craindras ton D'...** ? La réponse est profonde : dans un prêt avec intérêt, extérieurement tout paraît "professionnel" et consenti.

L'emprunteur semble accepter les conditions parce qu'il a besoin d'argent. Mais D'... connaît le cœur du prêteur : veut-il vraiment aider son frère ou profite-t-il de sa détresse pour augmenter sa fortune.

La Torah enseigne que le vrai test de la crainte du Ciel ne se trouve pas à la synagogue, mais dans **le portefeuille**. Être capable de retenir son désir de profit lorsqu'un autre souffre, c'est la preuve qu'il y a la conscience de **D'... dans le cœur de l'homme**.

Le verset dit : **Ton frère vivra avec toi (וְחִי אִחִיךָ עִמָּךְ)**, on peut l'expliquer ainsi : Ne vis pas de ton frère (grâce aux intérêts que tu tires de lui) mais **vis avec ton frère (חִיה עִם אִחִיךָ)** aide-le à se relever et à retrouver son autonomie, et grâce à cela, la bénédiction divine reposera aussi sur toi.

### La connexion au Créateur

**Si vous suivez mes lois - être attaché à la Torah et de s'y investir**

Rachi insiste sur le fait que l'intention n'est pas d'accomplir techniquement les mitzvot, mais d'investir un effort dans l'étude de la Torah. La récompense matérielle promise dans la paracha (pluies, abondance, paix) est le résultat direct de la connexion et de l'effort spirituels ; la Torah nous enseigne qu'il n'y pas de "hasard" dans le monde. Lorsque l'on suit les voies divines, la réalité se mobilise en notre faveur. La bénédiction n'est pas une récompense exogène mais le résultat de notre connexion avec le Créateur.

### Transformer l'épreuve en sainteté

**Il ne l'échangera pas et ne le remplacera pas, bon contre mauvais ou mauvais contre bon ; et s'il le remplace malgré tout, alors lui et son remplacement seront saints** (Lev. 27, 10).

Dans le sens simple, la Torah interdit d'échanger un sacrifice consacré. Et même si quelqu'un le remplace, les deux animaux gardent leur sainteté. Mais à un niveau plus profond, ce verset parle aussi du monde intérieur de l'homme : le mauvais penchant cherche constamment à convaincre l'homme d'"échanger" le bien contre le mal, la Torah et les mitzvot contre des plaisirs passagers. Comment lutter contre cela ? La Torah donne un conseil : **Lui et son remplacement seront saints**, autrement dit : même lorsque le mauvais penchant te présente une **"alternative"** séduisante, ne te laisse pas convaincre immédiatement. Compare le bien et le mal : le vrai bien — la Torah, les mitzvot, avec ce contre quoi tu serais prêt à **les échanger** — des désirs éphémères et momentanés.

Alors il s'avère que la faute n'est pas un véritable **bien**, mais seulement une illusion, un plaisir instantané qui disparaît rapidement ; tandis que la Torah et les mitzvot sont une vie éternelle. Lorsque l'homme réfléchit ainsi, même la tentation elle-même devient utile pour le rapprocher de la sainteté - parce que le défi réveille sa conscience, renforce son attachement au bien, et le pousse à investir encore plus dans les mitzvot. C'est le sens du verset : **Lui et son remplacement seront saints** - non seulement tu ne perdras pas le bien véritable, mais tu transformeras même la tentation en moyen de te rapprocher de la sainteté.

מוקדש ומוקטר לעילוי נשמת הגה"צ רבי רחמים אליהו מאזוז זצוק"ל  
לע"נ דודי היקר רבי של כהן בן פורטונה ז"ל

## קומי אורי - סיפור לשבת קודש

### KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

Au cœur de la colonie de Mazkeret Batya (anciennement Ekron, fondée en 1883, près de Rehovot), se tenait **Rabbi Haïm Moshe Arkin** face à son vaste champ. L'année était celle de la Shemita (année sabbatique), et les esprits étaient agités dans la colonie. Pour un agriculteur comme lui, dont toute la subsistance dépendait de son champ, la décision de laisser la terre en jachère — contrairement à ses voisins qui s'appuyaient sur le hétéromékhira — était lourde de conséquences.

**Haïm Moshe, tu fais une erreur !** lui lança son voisin Hertzfel, qui se tenait de l'autre côté de la barrière et qui arrangeait ses arrosoirs. **La terre a besoin d'être cultivée. Si tu ne sèmes pas, que mangeras-tu l'an prochain ? La bénédiction écrite dans la Torah J'ordonnerais ma bénédiction tu y crois vraiment dans la situation économique d'aujourd'hui ?**

Rabbi Haïm Moshe sourit, fatigué mais confiant : **Hertzfel mon ami, la Torah dit : "La terre se reposera, un Shabbat pour D'..." La terre ne m'appartient pas, elle appartient au Créateur. S'il me demande de la laisser reposer, il saura aussi subvenir à mes besoins.**

L'année de la Shemita arriva. Haïm Moshe ferma ses entrepôts, posa ses outils, et consacra son temps à l'étude de la Torah au petit Beth Midrach. Autour de lui, les champs étaient verts et florissants. Le sien se remplissait d'herbes sauvages. Les voisins regardaient avec pitié le "champ abandonné" mais Haïm Moshe restait serein.

Vers la fin de l'année de la Shemita, un matin, Haïm Moshe se réveilla par les cris dans la rue. Il sortit et vit un nuage noir qui couvrait le ciel : des sauterelles ! criaient tous les gens. Des essaims de sauterelles venus du désert se sont posés sur la colonie.

Les agriculteurs ont couru vers leurs champs, désespérés, en essayant de chasser les sauterelles par tous les moyens, en vain. En quelques heures, les champs cultivés verdoyants de tous les voisins furent entièrement dévorés. Plus une feuille ne restait. Tout était devenu un désert.

Mais lorsque les sauterelles arrivèrent au champ de Rabbi Haïm Moshe un miracle se produisit. Puisque Rabbi Haïm Moshe n'avait pas semé son champ, il était couvert uniquement de ronces et d'herbes sèches, qui n'étaient pas à leur goût. Les sauterelles avaient simplement "sauté" le champ et ont continué. À la sortie de la Shemita, les agriculteurs étaient ruinés. Leurs champs ont non seulement été dévorés, et la terre était tellement ravagée, qu'il fallut des mois pour la rétablir et semer de nouveau. Ils sont restés sans récolte aussi pour la huitième année. Mais chez Rabbi Haïm Moshe, le miracle venait juste de commencer. Avec les premières pluies de la huitième année, sous les ronces qui avaient conservé l'humidité de la terre, des graines anciennes enfouies dans la terre germèrent.

La terre, reposée pendant un an, était devenue extrêmement fertile, au point où la récolte fut double, voire triple.

Cette année-là, comme le marché manquait de produits agricoles, à cause d'une carence générale. Haïm Moshe avait vendu sa récolte en quantités énormes. Il n'a pas seulement "subsisté" l'année de la Shemita, il s'est enrichi grâce à elle. Un soir, Hertzfel passa devant la maison de Haïm Moshe, ôta son chapeau et dit : **Haïm Moshe, Maintenant je comprends. Quand la Torah dit : "J'ordonnerai Ma bénédiction la sixième année...et elle produira une récolte pour trois ans" ce n'est pas forcément un miracle visible qui tombe du ciel. C'est la bénédiction qui repose sur les actes de celui qui a confiance en D'.... Ta terre s'est reposée — et D'... l'a gardée.**

Rabbi Haïm Moshe conclut dans un discours à la synagogue de la colonie : La paracha Be'hukotai nous enseigne : "Si vous marchez dans Mes lois... la terre donnera son fruit." La bénédiction n'est pas une récompense pour l'effort, mais le résultat d'une vie alignée avec la volonté de D'.... Parfois, il faut savoir s'arrêter, lâcher prise sur le terrain et laisser la bénédiction d'en haut remplir nos greniers.

## הליכות פלגו - ספר תורה

### LES PRECEPTES DES ROIS

### - LES LOIS CONCERNANT LE SEFER TORAH



La source de l'interdiction de toucher un Sefer Torah sans nécessité et sans protection est rapportée dans Traité Méguila (32A) et dans Traité Shabbat (14A) : Rabbi Parnakh a dit au nom de Rabbi Yohanan : Celui qui tient un Sefer Torah à mains nues sera enterré nu. La Guémara s'interroge : nu au sens littéral ? — Non, cela signifie : sans mitzvot. Sans mitzvot ? Est-ce possible ? Abbayé explique : sans le mérite de cette mitzva précise. Rabbi Yanay fils de Rabbi Yanay Saba au nom de Rabbi Yanay Rabba dit : il est préférable que le foulard soit roulé plutôt que le Sefer Torah le soit, et Tossafot expliquent que cela signifie : sans la récompense de la mitzva — la mitzva de tenir un Sefer Torah ; et l'explication fournie est simplement qu'il n'y a pas de récompense parce que la mitzva n'a pas été accomplie comme il se doit, et Rabbi Yitzhak Ben Asher (connu sous le nom Rib"a) commente : sans le salaire de la mitzva qui a été accomplie au moment même, et s'il lisait dans la Torah en la tenant directement, il ne reçoit pas de récompense pour cette lecture ; et s'il la roulait ou la corrigeait ainsi, pareillement. En revanche, s'il la tient avec un foulard (מטפת), alors s'accomplit le verset : Longue vie à sa droite, richesse et honneur à sa gauche (Proverbes 3, 16). D'autres Poskim l'ont aussi écrit dans ce sens.

Le **Sefat Emet** commente les paroles des Tossefot comme suit : la Guémara écrit que celui qui tient un Sefer Torah à mains nues sera enterré nu et conclut que cela signifie sans la récompense pour cette mitzva et je comprends par-là que l'expression "enterré nu" doit être interprétée comme sans récompense pour la mitzva seulement parce que la Torah donne la vie dans ce monde et dans le monde futur, et pour de nombreuses mitzvot où il y a une récompense dans ce monde et il n'a perdu la récompense pour cette mitzva seulement parce qu'il a saisi le Sefer Torah à main nue, et de ce fait, il n'a pas eu le mérite de s'attacher à l'intériorité de la Torah et sera "enterré nu" de cette mitzva, et il faut préciser que ce que les Tossefot ont dit sur le verset longue vie à sa droite, richesse et honneur à sa gauche, c'est-à-dire en deux mesures, car celui qui connaît la valeur du Sefer Torah et craint de le toucher sans foulard, aura une part aussi dans l'intériorité de la Torah c'est à dire longue vie à sa droite pour un monde qui est tout long, et que D'... nous en donne le mérite. Fin de citation.

Le Maharal dans son livre **Tiferet Israel** explique : pourquoi est-il dit qu'il sera enterré nu sans la récompense pour cette mitzva dans ces termes précis. La raison est que tout comme la Torah ne peut exister dans ce monde que revêtue d'un "habit", et il est n'est possible de saisir la Torah que par son habit. De même que l'âme a besoin d'un corps qui est l'habit de l'âme pour exister dans ce monde, celui qui saisit le Sefer Torah sans intermédiaire, la mitzva n'est pas saisie, parce que l'on ne peut saisir le Sefer Torah seulement par l'habit matériel. C'est pourquoi il sera "enterré nu" sans cette mitzva. Tenir la Torah sans intermédiaire (sans "habit") signifie une saisie incorrecte ; et puisque la Torah n'existe dans ce monde seulement par son "habit", et elle n'est saisie seulement par cet habit. Et ainsi, la Torah qui est devant nous ne peut être saisie que par son habit, et celui qui saisit la Torah à mains nues sans son habit sera enterré nu sans cette mitzva. Et ces paroles comme le midrash viennent nous dire que la Torah a un habit et se revêt avec cet habit. Et toutes les paroles de Torah sont intériorisées.

Le livre Vavé Ha Amoudim ajoute et explique : chaque mitzva qu'une personne accomplit, après sa mort, elle devient un vêtement spirituel appelé חלוקת דרבנן. Mais d'abord, l'on comprend que nu signifie sans linceul. Comment est-ce possible ? et par la suite l'on comprend que nu signifie sans les mitzvot et les vêtements spirituels que les mitzvot ont créé, et plus précisément sans le vêtement de cette mitzva. Pour nous dire qu'en méprisant cette mitzva et en saisissant le rouleau de la Torah sans foulard, il méprise toutes les mitzvot, car toutes les mitzvot sont écrites dans la Torah, et il s'avère qu'en vérité, du fait qu'il n'accomplit pas cette mitzva, il sera considéré comme quelqu'un qui n'a accompli aucune mitzva, et il mérite d'être enterré nu.

La loi est clairement tranchée dans le Shoulh'an Aroukh : **Il est interdit de toucher un Sefer Torah directement à mains nues, sans foulard.**

לע"נ היקרה, אשת חיל מרת אושרית ברה"ז ז"ל בת ירדנה שתחי'  
לע"נ מרת דוריס לוי בת סוזן ז"ל